



Des étrangers à Tyr

Jean-Baptiste Yon

► To cite this version:

Jean-Baptiste Yon. Des étrangers à Tyr. L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie (Actes du séminaire international Tyr 2011), Ministère de la Culture, Direction Générale des Antiquités, pp.295-303, 2012, Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises, Hors-Série 8, 1683-0083. hal-04450669

HAL Id: hal-04450669

<https://cnrs.hal.science/hal-04450669>

Submitted on 14 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des étrangers à Tyr

« Des étrangers à Tyr », L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie (Actes du séminaire international Tyr 2011), Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaise (BAAL) Hors-Série VIII, 2012, p. 295-303.

JEAN-BAPTISTE YON

Le projet en cours en liaison avec l'équipe archéologique dirigée par P.-L. Gatier a pour objet d'une part de replacer la riche épigraphie de la ville de Tyr dans son contexte archéologique et monumental, pour mieux comprendre le fonctionnement de la cité. Par ailleurs, un projet annexe concerne le rayonnement de Tyr dans le monde méditerranéen, en particulier à l'époque hellénistique, à travers l'épigraphie et les sources littéraires.

Après m'être intéressé aux Tyriens expatriés à l'époque hellénistique [Julien Aliquot complétant le tableau pour l'époque romaine], il m'a semblé intéressant de prendre le point de vue inverse en me consacrant aux étrangers de passage ou résidant à Tyr¹. Les sources sont à ce sujet assez dispersées, souvent imprécises et je n'entrerai pas dans le détail de tous les événements. Pour prendre un exemple parlant, la présence de l'armée macédonienne au moment du siège de Tyr a fait affluer dans la ville et ses alentours un grand nombre d'étrangers, au premier rang desquels se trouvait Alexandre le Grand. Il en est de même à l'autre extrémité de la période quand des synodes ou des conciles (en 518 par exemple) se réunissent à Tyr et rassemblent des évêques venus de tout l'Orient. Leur présence n'a pas

la même signification que celle de commerçants et d'ecclésiastiques installés sur place. Il serait absurde donc de les mettre sur le même plan. Or, les sources le prouvent, la ville, centre commercial, administratif et intellectuel, point de passage obligé sur la côte syro-phénicienne, aussi bien pour des itinéraires côtiers que vers l'intérieur, a vu passer de nombreux étrangers, de provenances diverses, mais avec certains traits spécifiques.

En m'appuyant principalement sur l'épigraphie et surtout la littérature, avec quelques points forts (guerres civiles romaines et début de l'Empire; époque protobyzantine), en raison d'une documentation plus riche, je tâcherai donc de faire un bilan de la présence de communautés étrangères à Tyr, sans souci d'exhaustivité bien sûr, mais en voulant mettre en

évidence certains traits forts, comme par exemple une relation assez étroite avec l'Égypte. On ne trouvera ici nullement une prosopographie, ce qui aurait peu de sens au vu de la diversité des exemples connus, mais quelques tentatives de comprendre la place de Tyr comme point de passage ou d'immigration définitive ou temporaire, à travers plusieurs dossiers documentaires.

Il faut en effet distinguer plusieurs types de visite à Tyr, comme de simples passages, dont le meilleur exemple peut être le séjour bref de l'apôtre Paul sur la route entre l'Asie Mineure et Jérusalem. *Les Actes des apôtres* (21, 3) signalent simplement ce séjour d'une semaine. D'autres séjours peuvent être plus longs, mais tout aussi ponctuels, comme lors des conciles de Tyr (335 et 518). De même, la ville, «capitale» de province (Syrie-Phénicie à partir de la fin du III^e s., puis Phénicie première ou Phénicie maritime à l'époque proto-byzantine) après avoir été celle d'une subdivision de la Syrie romaine, a accueilli l'administration provinciale, la garnison qui allait avec, etc. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la présence de fonctionnaires et de militaires romains, temporaire, liée à un temps de garnison ou aux nécessités du service impérial (de même que la réunion des conciles à cet endroit).

I. Souverains et empereurs, dynastes, généraux

Hormis dans le cas d'Alexandre le Grand lui-même, et dans les années qui suivent sa mort, du siège de Tyr par Antigone, on a peu de preuve de la présence des souverains eux-mêmes, aussi bien hellénistiques que romains: Antiochos III, lors de sa conquête de la Coelé-Syrie (Polybe V, 61, 5-62, 2), entre dans la ville qui vient d'être conquise pour lui par Panaitolos. Démétrius II y passe brièvement en 126-125 a.C. avant de mourir assassiné (Flavius Josèphe, *AJ* XIII, 268). La ville voit aussi le passage de plusieurs généraux romains à l'occasion des guerres civiles (César², Antoine, Caius Cassius), souvent en route entre Antioche et l'Égypte (dans un sens ou dans l'autre), ou sur le chemin de Jérusalem. Le cas des deux derniers nommés peut servir d'exemple de la manière dont Tyr sert parfois de base, aussi bien pour

contrôler la partie méridionale de la Syrie que dans les relations parfois compliquées avec le royaume hérodien³.

Antoine

Dans les sources antiques, Antoine est cité à de nombreuses reprises à propos de Tyr. Sur le chemin de Jérusalem, il y reçoit mille envoyés de cette cité. Hérode accompagné d'Hyrkan essaie en vain de les faire repartir, ce qui aboutit au massacre de certains d'entre eux par les Romains⁴. En 41 a.C., Antoine réclame à la ville de lui remettre un certain Sérapion, amiral de Cléopâtre qui avait servi Cassius et s'était réfugié comme suppliant à Tyr⁵.

Cassius Longinus

C. Cassius Longinus, membre du camp opposé, puisqu'il fait partie des assassins de César, avait déjà fréquenté le pays au moment où il était questeur de Crassus (53 a.C.). Après l'expédition qui aboutit au désastre de Carrhes, il avait en effet ramené les restes de l'armée et préparé une défense victorieuse de la Syrie contre les Parthes à Antioche. Il semble par la suite avoir fait de Tyr une de ses bases (Flavius Josèphe, *AJ* XIV, 120). Une dizaine d'années plus tard, après le meurtre de César, il se réfugie à nouveau en Syrie.

À son arrivée (en 44-43), il doit se défaire de Q-Caecilius Bassus, ancien partisan de Pompée, qui était à la tête des troupes mutinées contre le gouverneur césarien Sextus Iulius César. Or ce Bassus avait apparemment trouvé refuge à Tyr après la chute de Pompée et s'en était servi comme base contre le gouverneur, avant de l'assassiner (Appien, *Guerre civile* III, 77-78; IV, 58; Cassius Dion XLVII, 26-30).

Les troupes de Cassius, à partir de Tyr, aident ensuite Hérode à supprimer Malichos, l'assassin de son père Antipater (*BJ* I, 231-233; *AJ* XIV, 288-293). Plus tard, au moment de son départ, Cassius s'occupe de Tyr une dernière fois et établit un tyran, Mariôn, dont Hérode débarrasse la cité (*AJ* XIV, 297-300).

Par la suite, les renseignements sont moins riches, et seules quelques mentions permettent de supposer que la cité voit le passage d'Auguste, qui aurait réprimé une sédition des Sidoniens et des Tyriens à

son arrivée en Syrie en 20 a.C. (Dion Cassius LIV, 7), puis de Vespasien (avant son accession à l'empire) en descendant vers le sud (Flavius Josèphe, *Vie* 407-408). On peut aussi supposer que Septime Sévère soutenu par Tyr dans sa lutte contre Pescennius Niger s'est rendu dans la cité, pillée auparavant par les troupes maures de Niger. Les sources manquent néanmoins.

Hérodiens

Par ailleurs, les souverains hérodiens ont assez souvent fréquenté la ville phénicienne, voisine de leur propre territoire. Cela est bien attesté pour Hérode (voir déjà *supra* à propos d'Antoine), grand bienfaiteur de la cité, d'après un passage célèbre de Flavius Josèphe (*BJ* I, 422). Il y passe également sur la route entre Beyrouth et Césarée pour procéder à l'exécution de deux de ses fils (Alexandre et Aristobule) qu'il soupçonne de vouloir prendre le pouvoir (*BJ* I, 543). C'est aussi à cet endroit qu'en présence d'Hyrkan, il fait assassiner à Tyr Malichos, le meurtrier de son père (voir *supra*). Le fils de ce Malichos était également gardé en otage à Tyr (en 43 a.C. au moment des guerres civiles; Flavius Josèphe, *BJ* I, 231-233; *AJ* XIV, 288-293).

Agrippa I^{er} (son petit-fils), a de même séjourné à Tyr vers 35 p.C., où il se dispute avec Hérode Antipas, si l'on en croit une anecdote racontée par Flavius Josèphe (*AJ* XVIII, 5 [150]). Son séjour est sans doute de courte durée, entre son retour de Rome, son passage à Tibériade et sa présence dans l'entourage du gouverneur de Syrie Flaccus (à Antioche). Les *Actes des apôtres* (12, 20-21) rapportent sa colère contre Tyr et Sidon (44 p.C.).

Son fils, Agrippa II, dont les possessions jouxtent Tyr, est présent avec Vespasien au moment où celui-ci entre dans la ville (Flavius Josèphe, *Vie* 407-408) et les Tyriens sont réprimandés par le Romain d'oser se plaindre d'Agrippa. Ces événements expliquent peut-être le besoin ressenti par les Tyriens d'honorer un des deux rois Agrippa, «Iulius Agrippa, grand roi, ami de César et ami des Romains, Fils de la cité» (*I. Tyr* 2, 25: *Ἰούλιον Ἀγρίππαν βασιλέα μέγαν φιλοκαίσαρα καὶ φιλορωμαῖον, νῖδὸν πόλεως*). Il n'est pas possible de savoir duquel des deux Agrippa il s'agit.

II. Officiels, gouverneurs, militaires

Un autre dossier peut rassembler les officiels, qu'ils appartiennent aux royaumes hellénistiques ou à l'administration romaine. Comme dans beaucoup d'autres cas, on sait de façon sûre que des fonctionnaires hellénistiques et romains venus d'autres cités ont résidé à Tyr, mais en dresser une liste aussi incomplète soit elle est pratiquement impossible. En dehors des souverains, si l'on excepte l'état-major d'Alexandre, l'un des premiers de ces grands personnages connus de manière assez certaine est Thraséas, gouverneur de la Syrie lagide, à la fin du III^e s. a.C. qui fait une dédicace à son souverain Ptolémée IV à Tyr (*I. Tyr* 2, 18). Thraséas, originaire d'Aspendos, porte un démotique alexandrin; au sens strict, la dédicace ne signifie pas qu'il est réellement présent à Tyr à ce moment, mais constitue une preuve d'activité dans la cité⁶.

Gouverneurs romains et administration

La présence des gouverneurs des différentes provinces de Phénicie, dont la capitale était Tyr, est indubitable, ainsi celle de Salvius Théodorus, auteur d'une dédicace à Claude II le Gothique (*I. Tyr* 2, 21)⁷. Cela ne l'est pas pour les gouverneurs de Syrie (comme dans *I. Tyr* 2, 26 sous Claude au I^{er} s.), qui, comme les empereurs, peuvent être honorés *in absentia*. Il faut une inscription comme celle publiée par E. Renan (1864-1874: 533-534) pour apprendre que Marcus Aemilius Scaurus, gouverneur de Syrie pompéien (65-61 a.C.), a reçu du Conseil et du Peuple de Tyr le titre de patron: cela n'implique peut-être pas une présence de longue durée, mais au moins des contacts étroits. De même, sans un témoignage comme celui de Flavius Josèphe (*BJ* II, 239-241), on ne pourrait savoir que le gouverneur (dans ce cas Ummidius Quadratus) reçoit à cet endroit les doléances des notables de Samarie et des notables juifs, les uns contre les autres⁸. Un Palmyrénien célèbre, Septimius Odainath, mari de la fameuse Zénobie, est honoré à une date difficile à préciser, vraisemblablement vers le milieu du III^e s. par «la colonie Septimia de Tyr, métropole», peut-être parce qu'il a rang de consulaire et dirige *de facto* la Syrie (*I. Tyr* 2, 32), peut-être également parce que Tyr semble être le débouché naturel vers la Méditerranée

des voies caravanières contrôlées par Palmyre. Quoi qu'il en soit, rien n'indique formellement qu'Odainath ait jamais fréquenté les marchés et la curie de Tyr.

La célébration du culte impérial au sein des éparchies, dont l'une avait comme lieu de réunion Tyr, implique certainement la présence au moins occasionnelle dans la cité de notables de la province et d'officiels romains, invités d'honneur ou venus superviser l'événement. Le gouverneur également, au cas où il s'agit bien d'une capitale de *conventus*, venait remplir son rôle judiciaire, bien attesté en Asie Mineure. On a le nom de quelques-uns de ces notables, dont le plus important était le phénicarque, à la tête du *koinon* de l'éparchie de Phénicie. Une inscription d'Éleusis (IG II², 3817 = OGIS 596) renseigne sur un citoyen de Gaza (et d'autres cités: Γαζαῖον καὶ ἄλλων πόλεων πολίτην) du nom de Ptolémaïos, fils de Sérénos le phénicarque (Πτολεμαῖος Σερήνου Φοινικάρχου υἱός). Au début du III^e s., une inscription de Gérasa livre le nom d'un second d'entre eux, M. Aurelius Marôn (*I. Gerasa* 188). Enfin, à une date indéterminée (III^e-IV^e s.), une inscription de Gadara mentionne la fonction pour un certain Flavius Valerius, fils de Titianus (*SEG* 52, 1640). Quel que soit le sens de ce titre, qui se rapporte nécessairement à une circonscription administrative ou religieuse, on voit mal comment ces phénicarques n'auraient pas été présents au moins à l'occasion des célébrations régulières du culte impérial ou des réunions du *koinon* (Guerber 2009: 104-107).

Parmi les administrateurs romains d'un rang moins élevé que les gouverneurs, on citera le célèbre Tiberius Iulius Alexander (oncle de Philon d'Alexandrie), procureur de Syrie sous Néron, qui a sans doute été actif à Tyr, si l'on en croit une inscription (*I. Tyr* 2, 29). On est dans un cas un peu différent avec Dromôn (Δρομῶν), serviteur d'Arellius Carus, procureur de Phénicie (*I. Tyr Nécropole* 99), vers la fin du III^e s. Le procureur a dû par son poste fréquenter Tyr, ce qui le fait clairement appartenir à notre liste d'officiels romains, mais son serviteur était-il tyrien ou étranger?

Militaires

Pour les quelques soldats dont les épitaphes ont été retrouvées dans les nécropoles de Tyr, comme Caius Autronius Bassus, de Capoue, *signifer* d'une cohorte Italique, ou comme l'*optio* Macer, originaire de Seria

(Espagne), sur la liburne *Dulfinus*, dont l'épitaphe se trouve sur l'autre côté de la même pierre, on peut supposer que leur séjour a duré au moins quelques jours (*I. Tyr* 2, 383-384).

De la même manière, quand un sénateur du nom d'Aulus Sempronianus, tribun laticlave de la *legio* VI *Ferrata* (en garnison à Raphanée, en Syrie centrale) et questeur de Trajan, est honoré par une institution ou un particulier inconnu, il est tentant de conclure qu'il a été actif sur place (*I. Tyr* 2, 27). Un détachement de la légion a pu être stationné à Tyr (dans l'entourage des hauts fonctionnaires romains, par exemple), mais rien ne l'indique explicitement. Cela aiderait aussi à comprendre la présence de l'inscription de Publius Valerius Protogenianus, préfet de cohorte (II des Thraces), préposé à une cohorte (III des Thraces), curateur de la cohorte I des Sagittaires, honoré d'une statue (*I. Tyr* 2, 30).

III. Ecclésiastiques et personnel religieux

La littérature hagiographique comme les textes des pères de l'Église ou les actes des conciles sont remplis d'allusions plus ou moins explicites à Tyr (voir Gatier 2011)⁹. On a cité plus haut le passage des *Actes des apôtres* faisant référence au passage de Paul. Sur le même modèle, le récit fictif des *Homélies pseudo-clémentines* (VI, 1, 1) fait état d'une rencontre de Clément à Tyr avec Appion, grammairien alexandrin, accompagné de deux de ses amis (dont l'un est Annubion, égyptien de Diospolis, astrologue connu). Si la rencontre est fictive, elle est au moins vraisemblable, et permet d'attirer l'attention sur le rôle de la cité comme point de passage des premiers missionnaires chrétiens. Le martyr de cinq jeunes égyptiens chrétiens à l'époque de Dioclétien est raconté en détail par Eusèbe (*Histoire ecclésiastique*, VIII, 7, 1-8, 1). Il permet de confirmer l'importance de la communauté égyptienne sur place.

Un des résidents les plus célèbres à Tyr, même si sa présence est controversée, est le maître d'Eusèbe de Césarée, Origène. Égyptien lui aussi, puisqu'il est né à Alexandrie vers 185, il est apparemment mort

à Tyr vers 253, selon Épiphanes de Salamine, après un séjour de 28 ans¹⁰. Jérôme (*De Viris* 54 [fin]) offre un témoignage concordant. On en a douté au motif qu'Eusèbe de Césarée n'en fait mention ni dans l'*Histoire ecclésiastique* VI, ni dans la *Vie d'Origène*, alors que Jérôme s'en inspire explicitement. On a proposé également Césarée comme lieu de décès d'Origène et l'abréviateur byzantin Photius (*Bibliothèque* [éd. R. Henry] 118) présente les deux versions: soit une mort à Césarée sous Dèce, soit à Tyr sous Trébonien Galle et Volusien (version pour laquelle il opte d'ailleurs).

La proximité de Césarée, comme la personnalité brillante d'Eusèbe, explique peut-être que celui-ci (sur lequel les sources sont nombreuses) soit en rapport à plusieurs reprises avec Tyr. Ainsi, à l'occasion de la consécration de la grande église de Tyr, il y fait un discours dont le texte nous a été transmis dans son *Histoire ecclésiastique* (X, 4, 1, entre 315 et 319). Il revient à Tyr à l'occasion du concile de 335 (voir *infra*).

Les évêques de Tyr ne sont évidemment pas tous originaires de la ville, mais les renseignements biographiques sont peu nombreux (Devreesse 1945: 194-196). On citera ainsi Méthode, ancien évêque d'Olympos en Lycie, auteur d'un ouvrage contre Porphyre (Jérôme, *De Viris* 83: *Methodius, Olympi Lyciae et postea Tyri episcopus*). Irénée, un ancien comte d'Orient, devient évêque de Tyr vers 445, mais en but aux attaques des monophysites, il perd son siège en 448. Au vu de sa carrière, on peut supposer qu'il n'était pas tyrien (*PLRE* II, Irenaeus 2).

Au début du VI^e s., au moment de la controverse autour de Sévère d'Antioche, l'évêque est Épiphanes, dont on ne connaît pas précisément l'origine, mais qui est le frère de Flavien d'Antioche (de Halleux 1971: col. 386-387). Ce dernier avant d'être évêque de la grande ville de Syrie du Nord a été d'abord au monastère de Tilmognon en Syrie II^e, puis prêtre et apocrisaire [chargé de mission] de l'église d'Antioche à Constantinople. Sans que cela soit déterminant, on supposera qu'il est plutôt originaire de Syrie du Nord, en tout cas, vraisemblablement pas de Tyr, conclusion valable pour son frère. Celui qui l'avait précédé (477), Jean Codonat, ami de Pierre le Foulon, avait été écarté d'Apamée, puis d'Antioche (Canivet 1973: 246-251), ce qui plaide pour une origine non tyrienne.

La biographie de leurs prédécesseurs et successeurs est bien souvent obscure. On peut, à tout prendre, les considérer à l'instar des fonctionnaires de l'empire, présents sur place pour une durée plus ou moins longue, pour les nécessités du service.

Il est d'autres cas où des ecclésiastiques en nombre sont présents à Tyr, pendant les deux conciles de Tyr au IV^e et au VI^e s. Dans ce cas, le rassemblement des évêques dans la ville se justifie par le statut de la cité, «capitale» provinciale, tout comme par sa situation géographique, à mi-chemin entre l'Égypte et Antioche. En 335, les évêques étaient en chemin vers Jérusalem quand un message de l'empereur Constantin les contraignit à faire halte dans la cité phénicienne pour traiter du cas d'Athanase (qui refusait d'accepter Arius dans la communauté chrétienne d'Alexandrie). Le concile était présidé par Eusèbe de Césarée et se termina par la défaite d'Athanase¹¹. Il regroupait environ 310 évêques, dont 48 égyptiens, qui ne purent entrer dans le lieu de réunion.

En 518, après la mort d'Anastase (auquel succède Justin) qui le soutenait, le concile de Tyr aboutit à la déposition de Sévère d'Antioche, patriarche monophysite, qui doit fuir en Égypte pour échapper à l'arrestation¹². Parmi les évêques présents, on trouve Épiphanes de Tyr (cf. *supra*), frère du prédécesseur de Sévère à Antioche, Flavien (mort en exil à Pétra en 516). Lors du concile, Épiphanes stigmatise la conduite d'un certain Jean Mandritès, investi de la charge de paramonaire de l'église de la Théotokos par Sévère (après 515 et le départ d'Épiphanes). L'origine de ce personnage est mal définie, mais il n'est visiblement pas tyrien, peut-être romain (constantinopolitain) d'après l'appellation ὁ Ῥωμαϊκός des actes conciliaires de Tyr (ACO III, p. 86[12])¹³.

Quelques années auparavant, Jean Rufus signale la présence à Tyr d'un ermite, l'abbé Élie, prêtre, que viennent rejoindre quatre personnalités antichalcédoniennes, Évagère, accompagné de Zacharie, Anatole (d'Alexandrie) et Philippe (de Patara en Lycie)¹⁴. On reconnaît parmi eux Zacharie le Scholastique, ami et biographe de Sévère d'Antioche. D'ailleurs, les mêmes personnages sont cités dans la *Vie de Sévère* de Zacharie le scholastique (PO II, 1, p. 87-88). Le rôle de Tyr comme point de passage apparaît donc bien dans ces exemples, même si la ville n'est que rarement au centre des événements.

IV. Commerçants et athlètes

De manière assez attendu, les étrangers attestés à Tyr sont en particulier des marchands, originaires de Cilicie ou surtout des régions voisines du Proche-Orient (Bostra, Émèse)¹⁵, Égypte compris. Mais le milieu représenté par ceux qui sont, semble-t-il, installés à Tyr est peut-être trop modeste pour que la documentation épigraphique soit bien riche. Le fait qu'un marchand d'orge de Bostra fasse partie du groupe des Fidèles (Πιστῶν) implique une installation sur place d'assez longue durée (*I. Tyr Nécropole* 39). Les deux marchands ciliciens, quant à eux, ont pu mourir à Tyr sans y être résidents, et rien ne permet de conclure (*I. Tyr Nécropole* 202).

Une lettre de Sévère d'Antioche à un certain Archelaos, lecteur et Tyrien, mentionne un Égyptien venu acheter de l'huile. Son nom, transcrit en syriaque *qlmtȳws*, peut correspondre à Clementius. Il profite de son passage à Tyr, pour affaires, pour apporter des arguments à l'accusation de nestorianisme portée contre l'évêque Épiphanes¹⁶. On ignore s'il s'agit du même personnage que le prêtre du même nom cité ailleurs par Sévère. Dans le même contexte, parmi les acclamations qui accompagnent les débats du concile de Tyr, on trouve la mention de marchands de bois égyptiens que «la cité ne veut pas» (Αἰγυπτίους ξυλεμπόρους οὐ θέλει ἡ πόλις, ACO III, p. 86 [25]). On ne sait s'il faut mettre cette référence en relation avec l'évêque Élie de Botrys, taxé de manichéen dans les mots qui précèdent (et de «boulanger», quelques lignes plus haut). Elle concorde en tout cas assez bien avec ce qu'on sait de la présence égyptienne à Tyr et du commerce du bois vers l'Égypte. Les Égyptiens qu'il faut chasser (τοὺς Αἰγυπτίους ἔξω βάλε: ACO III, p. 86 [7-8], donc quelques lignes plus haut) sont peut-être les évêques monophysites qui ont soutenu Sévère.

On mettra à part le cas des commerçants, qui à partir de l'époque de Justinien au moins, avaient le monopole impérial de l'importation de la soie dont ils contrôlaient vraisemblablement la production et dont les sceaux révèlent, pour certains d'entre eux, des rapports étroits avec Tyr (parce que la ville est capitale provinciale).

Le débat porte en particulier sur leur origine réelle et la réalité de leur présence à Tyr: les nombreux cumuls attestés par les sceaux (ainsi Cheynet *et al.*

1991: n° 139) montrent que la fonction n'impliquait pas la résidence. On a proposé par exemple d'identifier Aréobindos, «commerciaire de Tyr» (Cheynet *et al.* 1991: n° 141), avec un préfet du prétoire du même nom (en 552-554), ou avec son neveu dont on possède l'épithèque à Jérusalem. De même, le «commerciaire de l'apothèque de Tyr» (κομμερκια(ρίου) ἀποθήκης Τύρου), Diomède, qualifié d'ἐνδοξότατος ἀπὸ ὑπάρχ(ων), a été identifié à un préfet du prétoire de Justin II, qui fut aussi préfet de la Ville¹⁷.

Eusèbe de Césarée, à la fin du III^e s., signale aussi qu'un certain Dorothee, prêtre d'Antioche, s'était vu confier par l'empereur l'administration de la teinturerie de pourpre à Tyr (*Histoire ecclésiastique* VII, 32, 2-3). Il fait donc partie de cette même catégorie de grands administrateurs, présents à Tyr, mais souvent étrangers à la cité.

Parmi les gens de passage, on citera pour mémoire les vainqueurs des concours athlétiques, dont on connaît quelques noms par l'épigraphie, soit à Tyr même, soit ailleurs¹⁸.

V. Divers

D'autres étrangers, sans fonction particulière, ont également fréquenté la cité, et certains ont acquis une certaine célébrité. Le plus fameux est Hannibal. Après avoir été exilé de Carthage sur l'injonction des ambassadeurs romains (195 a.C.), il se rend à Tyr avant, au bout de quelques jours, de gagner Antioche, puis Éphèse et la cour d'Antiochos III (Tite-Live XXXIII, 49). Son passage dans la ville qui avait fondé Carthage a l'intérêt de montrer qu'existaient sans doute encore au début du II^e s. a.C. des liens privilégiés entre les deux cités (voir également Yon 2011: 56-57, pour des Tyriens peut-être installés à Carthage). Le passé phénicien des cités d'Afrique du Nord transparaît également à l'époque romaine (II^e-III^e s.) dans les rapports de Tyr avec Lepcis Magna (*I. Tyr* 2, 49): un prêtre Domitius Abd..., de Lepcis, se charge d'une dédicace de sa cité à Tyr. On pourra supposer qu'il a séjourné au moins un moment sur la côte phénicienne, vraisemblablement comme envoyé officiel de sa cité (voir aussi *I. Tyr* 2, 48, en latin, autre dédicace de Lepcis à Tyr).

Du point de vue religieux païen également, le tropisme égyptien s'est manifesté clairement dès l'époque hellénistique, puisque une dédicace à Sarapis et à ses dieux associés renseignent au III^e s. a.C. sur la présence des cultes égyptiens à Tyr (*I. Tyr* 2, 5) et peut-être d'un sanctuaire qui leur est dédié. On rappellera ici la proposition de J. Aliquot (2004, p. 218) d'attribuer une inscription grecque de provenance incertaine (*SEG* 38, 1571) à Tyr. Dans ce texte gravé sur marbre, un Alexandrin, Marsyas fils de Démétrios, associe des vœux à Sarapis et Isis sauveurs au salut des souverains lagides divinisés, Ptolémée IV et Arsinoé III.

Quelques témoignages renseignent de manière plus ou moins anecdotique sur la place de Tyr dans les itinéraires: ainsi, le juriste d'Hermoupolis Magna, Théophane¹⁹, voyage d'Égypte à Antioche de Syrie par la route, via Péluse et Tyr, au début du IV^e s. Beaucoup plus tard, dans l'un des itinéraires chrétiens relatant le trajet jusqu'à Jérusalem, Antonin de Plaisance (*Itinerarium*, CSEL p. 160) traversa Sarepta et Tyr, sans beaucoup de plaisir apparemment.

Enfin, on connaît quelques épitaphes ou inscriptions se rapportant à des étrangers dont on ne connaît pas la fonction. Parmi eux, certains appartiennent peut-être à des villages du territoire de Tyr, qui nous sont inconnus, ou à des sites plus lointains (*I. Tyr Nécropole* 104, 109-110, 171). Les autres viennent de sites relativement proche (Héliopolis-Baalbek, Arra dans le Hauran: *I. Tyr Nécropole* 105, 54).

Au terme de cet assemblage un peu hétéroclite, quelques grands traits sont, me semble-t-il, à souligner. Le rôle de Tyr comme point de passage, d'abord du fait de son rôle administratif local («capitale provinciale»), mais aussi en raison de sa situation géographique qui la place sur les grands itinéraires et draine des gens originaires de l'intérieur des terres. Son rôle dans le contexte des guerres civiles romaines est de ce point de vue assez révélateur

De même, en raison du caractère tout à fait «nomade» du monde ecclésiastique, où les évêques, mais aussi les moines et les prêtres (comme d'ailleurs les étudiants), parcourent souvent de très longues distances, et font carrière en des endroits diamétralement opposés, la proximité de Jérusalem,

le rôle de Tyr comme port et comme ville de passage sur la route côtière entre l'Égypte et Antioche sont des éléments qui expliquent bien dans ce contexte la relative fréquence des mentions de la ville.

Enfin, on soulignera l'existence d'une sorte de tropisme égyptien, qui tient à la géographie, mais aussi à d'autres circonstances, comme au VI^e s., l'importance du monophysisme égyptien. Du plus ancien, Thraséas (Alexandrin), en passant par les interlocuteurs fictifs de Clément (deux sont égyptiens, Appion d'Alexandrie, Anubion, au nom typique, de Diospolis) ou encore par Tiberius Iulius Alexander (oncle de Philon d'Alexandrie), par Origène ou Athanase lui-même, jusqu'aux contemporains de Sévère d'Antioche (Anatole d'Alexandrie, Clément venu acheter de l'huile, les fameux «marchands de bois égyptiens»), on se trouve devant un ensemble non négligeable, qui doit d'ailleurs se comparer avec une assez forte présence tyrienne en Égypte à l'époque protobyzantine (Aliquot 2011, p. 110-112). On mettra ce fait en rapport avec le nom antique de l'un des ports de Tyr («port égyptien» λιμὴν Αἰγυπτίων), peut-être indication d'orientation topographique (ouvert vers le sud en direction de l'Égypte), mais aussi sans doute de spécialisation commerciale (*I. Tyr Nécropole* 77 et 103; Strabon XVI, 2, 23 [757]).

Il est difficile de dire si cette présence dans les premiers siècles du christianisme correspond plus à une certaine éminence intellectuelle de l'Égypte ou à un simple effet de proximité, mais cette dominante égyptienne, si elle n'est pas exclusive, est remarquable. En fait dès l'époque hellénistique, cela avait déjà été le cas auparavant, Tyr, comme tout le Levant Sud, est partiellement dans l'orbite égyptienne, aux moments où l'Égypte est assez forte pour rayonner au-delà de ses frontières (au début de l'époque lagide, à l'époque de Cléopâtre, ou du point de vue intellectuel à l'époque chrétienne avec des personnalités comme Origène et Athanase).

Notes

1- Yon 2011; Aliquot 2011. On trouvera en outre des nombreux renseignements dans les deux corpus épigraphiques de J.-P. Rey-Coquais (*I. Tyr Nécropole et I. Tyr 2*).

2- Dion Cassius XLII, 49: César avait enlevé les offrandes de l'Héraclès de Tyr en 47 a.C., parce que la cité avait reçu la femme et le fils de Pompée.

3- Sur les événements de l'époque romaine, Chéhab 1962.

4- Flavius Josèphe, *BJ* I, 245; *AJ* XIV, 327-329; pour les suites plus tardives de cet épisode, *AJ* XV, 169-170; voir aussi Kokkinos 1998: 151, pour cet épisode et plus généralement sur les Hérodiens.

5- Appien, *Guerre civile* V, 1, 9. Voir aussi Dion Cassius XLVIII, 27, sur le peu d'enthousiasme manifesté par Antoine à défendre la ville comme le reste de la Syrie contre les Parthes.

6- Un autre officiel lagide est l'amiral Sérapion (cité *supra* à propos d'Antoine). Voir aussi *infra* sur le culte des divinités égyptiennes à Tyr.

7- Autres gouverneurs de Phénicie attestés dans les inscriptions de Tyr (province créée par Septime Sévère): *I. Tyr* 2, 22-23: Lucius Artorius Pius Maximus, originaire d'Éphèse (voir *IGLS* VI, 2771); n° 128: Flavius Antigonus, gouverneur de Phénicie Première (Phénicie Maritime), en 504 p.C. Dans la même inscription, le clarissime Jean, «comte et père», comme Illos, clarissime scholastique, sont peut-être aussi des étrangers.

8- Voir aussi un autre gouverneur Quadratus (Aulus Julius Quadratus) honoré à Tyr en 100-101: Rey-Coquais 2009.

9- *Ibid.*: 134, à propos de Simon le Magicien, personnage dont les liens avec Tyr sont relatés dans les *Homélies pseudo-clémentines*.

10- *De mensibus et pond.* 18 = PG 43, 268D-269A. Voir aussi Panarion, *Hérésie* 64, 1-3 [= GSC 31, p. 398].

11- Socrate le Scholastique, *Histoire ecclésiastique* I 28-29 et 33-34; Sozomène, *Histoire ecclésiastique* II 25; repris dans Michel le Syrien p. 262 [130-132]; voir aussi Athanase, *Apologie contre les Ariens*.

12- Sur tous ces événements, voir récemment Alpi 2010.

13- Honigmann 1951: 40-41; Alpi 2010, vol. 2: 142, le dit égyptien avec interrogation.

14- *Plérophories*, 70, éd. et trad. Fr. Nau et P. Brière, Paris (PO, 8/1), 1911, p. 125. Sur Zacharie, voir aussi Honigmann, *Patristic Studies*, p. 194-204.

15- *I. Tyr* 2, 154.

16- Texte dans Chabot 1908: 261 et trad. dans Chabot 1933: 182.

17- Morrisson 1986: 425 (Aréobindos) et 429 (Diomède); Cheynet 2003: 427-428 (Aréobindos). Pour Diomède, *PLRE* III, Diomedes 4; pour le premier, *PLRE* III, Areobindus 4 et 6 (sans identification du préfet du prétoire au commerçant)..

18- Voir une liste dans Aliquot 2011: 104-105, auxquels on ajoutera les athlètes mentionnés dans les inscriptions de la cité même: *I. Tyr* 2, 58, 60-61.

19- *P. Rylands*, 4, 628 (aller) et 638 (retour), avec Matthews 2006.

Bibliographie

Aliquot, J. 2004. «Aegyptiaca et Isiaca de la Phénicie et du Liban aux époques hellénistique et romaine» *Syria* 81: 201-228.

_____. **2011.** «Les Tyriens dans le monde romain, d'Auguste à Dioclétien» *Sources de l'histoire de Tyr*. Presses de l'USJ - Presses de l'Ifpo, Beyrouth: 73-115.

Alpi, F. 2010. *La route royale. Sévère d'Antioche et les églises d'Orient (512-518)* (2 vol.), Bibliothèque archéologique et historique 188. Presses de l'Ifpo, Beyrouth.

Canivet, P. 1973. «Un nouveau nom sur la liste épiscopale d'Apamée: l'archevêque Photius en 483» *Travaux et mémoires* 5: 243-258.

Chabot, J.-B. 1908 et 1933. *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas*, CSCO 17 et 103. Paris.

Chéhab, M. 1962. «Tyr à l'époque romaine. Aspect de la cité à la lumière des textes et des fouilles», *MUSJ* 38: 13-40.

Cheyne, J.-C. 2003. «Sceaux de la collection Khoury», *Revue numismatique*: 419-456.

Cheyne, J.-C. et al. 1991. *Sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris.

Devreesse, R. 1945. *Le patriarcat d'Antioche: depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*. J. Gabalda et C^{ie}, Paris.

Gatier, P.-L. 2011. «Tyr dans les sources hagiographiques antiques» *Sources de l'histoire de Tyr*. Presses de l'USJ - Presses de l'Ifpo, Beyrouth: 129-153.

Guerber, É. 2009. *Les cités grecques dans l'Empire romain. Les privilèges et les titres des cités de l'Orient hellénophone d'Octave Auguste à Dioclétien*. PUR, Rennes.

Halleux, A. de 1971. «Flavien d'Antioche», *DHGE* 17, col. 386-387.

Honigsmann, E. 1951. *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI^e siècle*, CSCO Subsidia 2. Louvain.

_____. **1953.** *Patristic Studies*, Studi e testi 173. Vatican.

Kokkinos, N. 1998. *The Herodian Dynasty. Origins, Role in Society and Eclipse*, Journal for the Study of Pseudepigrapha. Supplement Series 30. Sheffield University Press, Sheffield.

Matthews, J. 2006. *The Journey of Theophanes*. Yale University Press, New Haven.

Morrisson, C. 1986. «Sceaux byzantins inédits de la collection Henri Seyrig», *CRAI*: 420-435.

Renan, E. 1864-1874. *Mission de Phénicie*. Imprimerie impériale, Paris.

Rey-Coquais, J.-P. 2009. «Inscription de Tyr en l'honneur du gouverneur de Syrie Aulus Julius Quadratus», *CRAI*: 1161-1179.

Yon, J.-B. 2011. «Les Tyriens dans le monde méditerranéen à l'époque hellénistique» *Sources de l'histoire de Tyr*. Presses de l'USJ - Presses de l'Ifpo, Beyrouth: 33-61.